

GEORGE RAVELING
& RYAN HOLIDAY

CHOISIR SON DESTIN

DISCIPLINE, QUÊTE DE SENS
ET DÉPASSEMENT DE SOI :
LES LEÇONS DE VIE
D'UN COACH D'EXCEPTION

« George Raveling est l'un
de mes héros. Nous avons tous
à apprendre de lui. »

MICHAEL JORDAN

« George Raveling est une légende du sport,
des affaires et du grand jeu de la vie. » **TIM FERRISS**

« Je suis fier de pouvoir reconnaître en lui
un mentor et un ami. » **MICHAEL JORDAN**

Célèbre entraîneur de basket, mentor d'athlètes légendaires comme Michael Jordan, puis directeur du marketing international de Nike, George Raveling a vécu une vie aussi riche que l'histoire américaine du xx^e siècle. D'un pensionnat pour orphelins à sa rencontre avec Martin Luther King – dont il a été le garde du corps lors de la célèbre Marche sur Washington –, en passant par sa découverte du basket et sa participation aux Jeux olympiques de Los Angeles de 1984, il raconte dans ce livre son ascension extraordinaire.

Il évoque aussi les revers subis et l'adversité, dans un pays encore marqué par la ségrégation où il fait partie des premiers entraîneurs noirs. Plus que des mémoires, son récit est un guide dans lequel il nous livre ses réflexions sur le sens de la vie, l'engagement, le succès et la relation aux autres.

Les leçons d'un homme d'une grande générosité, qui nous pousse à nous interroger sur notre propre destin.

George Raveling a transcendé les domaines du sport, des affaires et de la culture. Après une brillante carrière de basketteur, il a été entraîneur principal à l'université de Washington, de l'Iowa et de Californie du Sud, puis il a rejoint Nike à la demande de Phil Knight. Il est décédé le 1^{er} septembre 2025. Expert en communication, **Ryan Holiday** est l'auteur de nombreux best-sellers : *L'obstacle est le chemin*, *Le calme est la clé*, *L'ego est l'ennemi*, *365 Jours avec les stoïciens*, tous publiés chez Alisio.

Préface de Michael Jordan

ISBN : 978-2-37935-494-6



9 782379 354946

22,90 €
Prix TTC France



Rayon : Développement personnel et professionnel

**Choisir
son destin**

Titre original : *What you're made for*

Copyright © 2025 by George Raveling and Ryan Holiday

Copyright de la préface © 2025 by Michael Jordan

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction, en tout ou partie, sous quelque forme que ce soit. Aucune partie de ce livre ne peut être utilisée ou reproduite, de quelque manière que ce soit, à des fins d'entraînement aux technologies ou systèmes d'intelligence artificielle. Cet ouvrage est protégé contre la fouille de textes et de données (article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.)

Cette édition est publiée en accord avec Portfolio,
une marque déposée de Penguin Publishing Group,
une division de Penguin Random House LLC.

Relecture-correction : Le Champ rond

Maquette : Émilie Guillemin

Design de couverture : Raphaëlle Faguer

© 2026 Alisio,

une marque des éditions Leduc

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-37935-494-6

George Raveling
avec Ryan Holiday

Choisir son destin

Discipline, quête de sens
et dépassement de soi : les leçons
de vie d'un coach d'exception

Préface de Michael Jordan

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Reignier

Λ Λ Ι Σ Ι Ο

*Ce livre est dédié à mon épouse, Delores Akins,
à mes enfants, Mark et Litisha,
et à Kimati Ramsey*

Sommaire

Avant-propos de Michael Jordan	9
Introduction	13
Chapitre 1 : Être un pionnier	27
Chapitre 2 : Écouter et apprendre.....	43
Chapitre 3 : Rechercher la sagesse	55
Chapitre 4 : Lutter	67
Chapitre 5 : Lire pour apprendre	81
Chapitre 6 : Donner de l'amour	95
Chapitre 7 : Servir les autres.....	103
Chapitre 8 : Nourrir l'espoir	111
Chapitre 9 : Être un ami.....	129
Chapitre 10 : S'entourer d'une équipe	141
Chapitre 11 : Dire la vérité.....	155
Chapitre 12 : Gagner chaque jour.....	171

Chapitre 13 : Dépasser ses limites.....	185
Chapitre 14 : Entraîner les autres avec soi	195
Chapitre 15 : Mettre de l'ordre dans le chaos.....	205
Chapitre 16 : Être une source de bienfaits.....	213
Chapitre 17 : Faire pousser un arbre de coaching.....	225
Chapitre 18 : Être une solution	235
Chapitre 19 : Être un bon mentor	243
Chapitre 20 : Changer le monde.....	253
Chapitre 21 : Vivre	265

Avant-propos de Michael Jordan

George Raveling est l'un de mes héros mais on le sait peu. Depuis quarante ans que nos chemins se sont croisés pour la première fois, j'ai toujours trouvé en lui à la fois un mentor et un véritable ami.

J'ai fait la connaissance de George lorsque j'avais 21 ans. Il était alors coach assistant de la future équipe olympique masculine de basket-ball. De mon côté, j'étais un étudiant un peu maigrichon de troisième année qui jouait pour l'université de Caroline du Nord, sur le point de devenir pro, et je passais des tests pour rejoindre cette équipe qui participerait aux JO de 1984 à Los Angeles. George deviendrait un maillon essentiel entre nous, les joueurs, et le coach Bobby Knight. D'emblée, il nous a fait du bien – il savait dialoguer tout en connaissant le jeu sur le bout des doigts. Sur le chemin qui nous a menés à la médaille d'or olympique, mes coéquipiers et moi, c'est lui qui a aplani les difficultés. George a assuré la cohésion de cette équipe et n'a pas eu toute la reconnaissance qu'il méritait pour cela.

Puis il y a l'origine de mon partenariat avec Nike. Bien des histoires courrent à ce sujet, mais la vérité, c'est que c'est grâce à George que j'ai signé avec cette marque. Je l'ai souvent dit, à l'époque j'étais à fond pour Adidas. George a défendu la cause de Nike, je l'ai écouté – sans le moindre enthousiasme

au début –, il a fini par me persuader d'accepter ce fichu rendez-vous au restaurant Tony Roma's de Los Angeles, et puis... La suite appartient à l'histoire. C'est ma relation avec George qui m'a permis de signer sereinement avec Nike. Sans lui, l'Air Jordan n'existerait pas.

Sur une période de trois mois, George a été mêlé à deux événements qui ont transformé ma vie : ma première médaille d'or olympique et mon premier contrat avec Nike.

Les années qui ont suivi, quand je jouais en NBA, nous sommes toujours restés proches. En tant que coach, George a eu une influence considérable sur moi, non seulement parce que c'est un maître du jeu, mais aussi parce qu'il a une immense capacité à écouter et à répondre avec pertinence. J'ai reçu de lui des tas de conseils précieux et importants. Lorsque j'ai créé la Michael Jordan Flight School, mon camp de basket pour jeunes, qui s'est tenu à Santa Barbara pendant des années, il m'a paru évident de proposer à George d'en prendre la direction. Il n'a accepté que lorsqu'il a eu l'assurance que nous ferions vraiment bien les choses – et que j'y serais présent tous les jours. Plus tard, nous avons créé un camp pour les adultes, la Senior Flight School, dont George a aussi contribué à faire un succès.

Quelle vie extraordinaire cet homme a menée, et quel exemple il est pour nous tous ! Premier entraîneur noir de l'ACC*, premier entraîneur principal noir de la Pac-8**,

* L'Atlantic Coast Conference : l'une des grandes « conférences » ou associations sportives des États-Unis, créée en 1953, regroupant dix-huit universités dans quinze disciplines. (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

** Une autre « conférence », qui regroupait huit universités de la côte ouest des États-Unis. Elle évoluera pour devenir la Pac-10 puis aujourd'hui la Pac-12.

Avant-propos

cofondateur de la Black Coaches Association*, George a été un précurseur dont le mérite, une fois encore, n'est pas aussi reconnu qu'il devrait l'être à mon avis.

George a eu une énorme influence sur beaucoup de gens – moi y compris –, et au cours de son incroyable existence il a vu le meilleur et le pire de ce monde. Je suis fier de pouvoir reconnaître en lui un mentor et un ami. Et je suis heureux qu'il raconte ici son histoire et partage ses leçons de vie. Nous avons tous à apprendre de lui.

Michael Jordan

* Crée en 1988 par des entraîneurs noirs du monde du football (américain) et du basket-ball pour promouvoir les minorités ethniques dans le sport.

Introduction

*Souvent, le vieillard n'a d'autre preuve
de sa longue vie que son âge.*

Sénèque

En 1937, l'année de ma naissance, l'espérance de vie de l'homme noir ne dépassait pas 48 ans aux États-Unis.

C'était un monde de contrastes saisissants – d'innovations révolutionnaires et d'inégalités bien ancrées. Au moment de mon premier souffle, un créateur de 35 ans qui s'appelait Walt Disney sortait *Blanche-Neige et les Sept Nains*, le premier long-métrage d'animation de l'histoire. En Europe, un conflit terrible se déclarait et Pablo Picasso finalisait *Guernica*, sa fresque poignante et obsédante contre la guerre. Dans le monde du sport, Joe Louis, le « Brown Bomber », devenait champion du monde de boxe poids lourd, une rare victoire pour les Noirs à cette époque où ils subissaient encore tant de revers.

Le pont du Golden Gate, merveille d'ingénierie qui enjambait la baie de San Francisco, venait tout juste d'être mis en service. Dans tous les domaines, des visionnaires inventaient l'avenir : Chester Carlson mettait au point le principe de la photocopie, László Bíró perfectionnait le stylo à bille, Edwin H. Land posait les bases de l'appareil photo Polaroid,

et Henry W. Altorfer venait de breveter le sèche-linge, une avancée qui allait remplacer les séchoirs manuels et changer à jamais le rythme des corvées de ménage.

Pour les Afro-Américains néanmoins, la ségrégation et les discriminations prévalaient encore. Les gamins comme moi partaient perdants d'entrée de jeu. Nous nous heurtions à des barrières systémiques dans tous les aspects de l'existence – éducation, emploi, logement, santé, suffrage. Nous vivions à part. Nous étions obligés d'utiliser des équipements distincts de ceux des Blancs. Nous nous voyions refuser certains droits et certaines dignités élémentaires. Le décor planté pour nous était sinistre : une vie de pauvreté, d'épreuves et de souffrances, écourtée par les dures réalités du racisme et par les inégalités.

Certes, je ne pensais pas à tout cela quand j'étais enfant.

Mais c'était dans l'air.

Les chuchotements et les visages sombres des adultes se racontant que quelque malheur était arrivé à un voisin ou à un membre éloigné de la famille. Les sirènes d'alerte aux raids aériens, les rideaux tirés pour le couvre-feu et les exercices de sécurité, à l'école, qui nous rappelaient chaque jour que le monde était en guerre. Les glas sonnés par les cloches des églises, les cantiques émouvants chantés aux enterrements et les processions qui avançaient au pas, les hommes et les femmes dans leurs habits du dimanche, dignes en dépit de tout – instants de beauté dans une vie fugace et cruelle, susceptible de prendre fin en un instant.

L'ombre de la mort rôdait partout, mais quand j'ai eu 9 ans elle s'est abattue droit sur ma famille. Mon père – un homme de son temps, limité par les contraintes sociales et raciales qui définissaient notre existence – est mort d'une crise cardiaque à l'âge de 49 ans. Un destin tragiquement ordinaire pour les

Noirs de sexe masculin en ce temps-là. Il travaillait dur pour pourvoir aux besoins de sa famille. Palefrenier pour les riches propriétaires d'un haras, il dormait souvent à l'écurie avec les chevaux dont il prenait soin, car il n'avait pas les moyens de faire chaque jour l'aller-retour depuis notre domicile.

Avec sa disparition, j'ai vraiment compris pour la première fois la fragilité de l'existence. La soudaineté de l'événement, le fait qu'une vie si essentielle à la mienne ait pu s'éteindre comme cela, en un instant, m'obsédait. Cette leçon de mortalité me marquerait à jamais, façonnant ma perception de tous les défis que je devais rencontrer.

Il ne restait plus que ma mère et moi, et nous vivions à Washington dans un petit appartement situé à l'angle des avenues New Jersey et Florida, au-dessus d'une boutique qui portait le nom de Shep's Market. Notre premier étage comptait trois appartements. Nous disposions d'une cuisine, d'un petit séjour et d'une chambre avec un seul lit pour nous deux. L'immeuble possédait une unique salle de bains pour tous les résidents, avec une baignoire, un lavabo et les W.-C. Il fallait se débrouiller pour la partager, mais nous y parvenions.

La population de Washington comportait à l'époque 73 % de Noirs. Voilà pourquoi la ville serait un jour surnommée Chocolate City. La plupart de ces Noirs avaient fui les conditions de vie très difficiles du Sud profond, en quête d'une vie meilleure. Dans la capitale des États-Unis, ils pouvaient gagner correctement leur vie à l'ombre d'institutions telles que la Maison-Blanche et le Capitole, en fournissant la main-d'œuvre bon marché mais indispensable pour faire tourner la machinerie gouvernementale. Quelle ironie : nous étions essentiels au fonctionnement de la ville tout en étant relégués à la marge de la société.

La vitalité de notre quartier tranchait fortement avec les inégalités criantes qui définissaient notre vie quotidienne. Il y régnait cependant une indéniable solidarité car nous affrontions tous ensemble les dures réalités de la ségrégation.

Ma mère, comme beaucoup d'autres, devait cumuler trois emplois pour joindre les deux bouts. Elle commençait chaque journée en marchant six kilomètres pour se rendre dans le centre-ville, et l'avertissement qu'elle me lançait en partant : « Tu ne sors pas de l'immeuble, tu m'entends ? » était, plus qu'une simple consigne, une prière pour ma sécurité dans un monde qui n'était pas tendre envers les petits garçons noirs.

Le carrefour des avenues New Jersey et Florida était très fréquenté, grouillant de vie et rythmé par les va-et-vient des véhicules. De ma fenêtre, je passais des heures entières à observer le spectacle. L'atmosphère bourdonnait des klaxons des voitures et des cliquetis des tramways lancés à travers la ville. La précision mécanique de la circulation des trams me fascinait. Chacun avait son propre numéro et je relevais dans un petit carnet ce détail qui me captivait. Chaque fois qu'un tramway passait sous ma fenêtre, je consignais son numéro et l'heure qu'il était. Quand le même engin réapparaissait en sens inverse, j'en prenais note de la même façon. Ce petit exercice était ma manière à moi d'être en prise avec le monde extérieur – de mettre aussi de l'ordre dans le chaos qui m'entourait.

Un jour, j'avais alors 13 ans, je suis entré dans la cuisine pour trouver ma mère en train de vider un sac de sucre dans l'évier. Ce sac aurait pu nous durer deux ou trois mois. J'ai parlé de ce geste inexplicable à ma grand-mère, que nous appelions *Dear*^{*}. Elle avait elle aussi remarqué que ma mère faisait de

* Chère.

plus en plus souvent des choses assez étranges. Et puis je ne me souviens pas d'un incident plus décisif qu'un autre, mais un jour ma mère a tout bonnement disparu. Personne ne savait où elle était passée. Personne n'a songé non plus à m'expliquer quoi que ce soit. Finalement on a retrouvé sa trace : elle était partie dans le Nord, à Boston. Là, elle avait été internée à l'institution psychiatrique Sainte-Élisabeth – où elle resterait jusqu'à la fin de sa vie.

Malgré ces circonstances qui avaient fait de moi, très concrètement et en plus de tout le reste, un orphelin, malgré le désespoir qui pesait sur mon enfance, malgré les sombres statistiques et les pronostics défavorables, j'ai survécu. Alors que l'univers semblait m'avoir distribué des cartes perdantes pour une partie aussi truquée en ma défaveur que brève, me voici à 87 ans – au moment où j'écris ce livre – encore dans la course, avec à mon actif l'équivalent de plusieurs vies d'expériences et d'accomplissements.

J'ai été le premier membre de ma famille à faire des études supérieures, grâce à une bourse sportive qui m'a été accordée par l'université Villanova – où je n'étais à l'époque que le second joueur noir de l'histoire de ce programme.

J'ai rencontré plusieurs présidents des États-Unis : Gerald Ford, Ronald Reagan, Jimmy Carter, Bill Clinton, ainsi que Harry Truman qui m'a donné un exemplaire dédicacé de son autobiographie.

J'ai été le bras droit de Wilt Chamberlain* le temps d'un été mémorable. J'ai serré la main de Mohamed Ali. Un jour, dans un restaurant, je me suis avancé vers le grand chanteur Sammy

* Wilton Chamberlain (1936-1999) : le premier géant de l'histoire du basket-ball, avec une taille de deux mètres seize, et l'un des plus grands joueurs (pivot) de tous les temps.

Davis Jr pour le saluer. Avant que j'aie pu ouvrir la bouche, il a levé les yeux vers moi – du haut de son mètre soixante-cinq – et s'est exclamé : « George Raveling ! » Aujourd'hui encore je me demande comment il pouvait savoir qui j'étais.

Je me suis tenu à côté du Dr Martin Luther King Jr sur les marches du Lincoln Memorial le jour de la Marche sur Washington. Après avoir prononcé son discours historique, le si célèbre « Je fais un rêve », le Dr King m'a offert ses notes manuscrites que j'ai précieusement conservées depuis lors (j'en parlerai davantage au chapitre « Nourrir l'espoir »).

J'ai été le premier entraîneur noir des équipes de basket de l'université Villanova, de l'université du Maryland, de l'université d'État de Washington et de l'université de l'Iowa.

J'ai entraîné des équipes qui ont décroché l'or aux Jeux olympiques et des joueurs entrés au Basketball Hall of Fame.

J'ai joué contre l'immense Jerry West avant que sa silhouette devienne le logo de la NBA*, je me suis rendu en Chine quand, on appelait encore sa capitale Pékin et non Beijing, j'ai travaillé avec Phil Knight, le fondateur de Nike, avant que son entreprise soit cotée en Bourse, et j'ai coaché Michael Jordan avant qu'une chaussure porte son nom.

Il y a des entraîneurs qui ont remporté plus de victoires que moi. Il y a des entraîneurs qui ont été mieux payés – beaucoup mieux – que je l'ai été. Il y a des entraîneurs qui sont devenus extrêmement célèbres. Mais j'ai été intronisé au Naismith Memorial Basketball Hall of Fame et au National Collegiate

* National Basketball Association.

Basketball Hall of Fame*. Les honneurs n'ont jamais été ma motivation, dois-je préciser, et je n'ai jamais envisagé mon travail en songeant à devenir un entraîneur réputé. À vrai dire, la porte de mon bureau n'a jamais porté l'inscription « Entraîneur principal ». Parce que je préférais cela, on y lisait :

*GEORGE RAVELING
ÉDUCATEUR*

Jamais je n'aurais imaginé me retrouver dans un film hollywoodien mais c'est arrivé, et il a été nominé pour plusieurs Golden Globes. L'acteur et metteur en scène Ben Affleck raconte que lorsqu'il a rencontré Michael Jordan pour avoir sa bénédiction pour le tournage d'*Air*, le film qu'il préparait sur l'aventure de la création de l'Air Jordan en 1984, Michael a posé deux conditions : le rôle de sa mère devait être joué par Viola Davis, et il a ajouté : « Il faut intégrer George Raveling dans le scénario. Il est essentiel dans cette histoire. Je ne serais pas chez Nike sans lui. »

Aujourd'hui, lorsque je rencontre Michael ou d'autres joueurs (certains que j'ai entraînés, beaucoup pour qui cela n'a jamais été le cas) comme Charles Barkley, Patrick Ewing ou Dirk Nowitzki, lorsque je reçois des coups de fil d'entraîneurs comme John Calipari, Doc Rivers ou Shaka Smart, ou encore lorsque j'échange avec certains lecteurs de la newsletter que j'ai créée, *The Daily Coach*, nous ne parlons pas seulement de basket-ball. Nous parlons de la vie. Nous parlons d'histoire.

* Le premier, situé à Springfield, Massachusetts, la ville où le basket fut inventé, est le panthéon de tous les grands noms de la discipline ; le second, situé à Kansas City dans le Missouri, est le panthéon du basket universitaire masculin.

Et, mon Dieu, que de moments d'histoire j'ai vécus !

Depuis que je suis de ce monde, le président Franklin D. Roosevelt a gouverné le pays pendant la Grande Dépression, au moment de l'attaque de Pearl Harbor et pendant la plus grande partie de la Seconde Guerre mondiale. Le président Harry S. Truman a décidé de larguer des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki. Le mouvement pour les droits civiques a pris de l'ampleur sous la présidence de Dwight D. Eisenhower. L'assassinat de John F. Kennedy a ébranlé la nation américaine. Lyndon B. Johnson a promulgué le *Civil Rights Act* et le *Voting Rights Act**. Richard Nixon a démissionné à la suite du scandale du Watergate. Et Barack Obama est devenu le premier président afro-américain des États-Unis.

J'ai connu la guerre de Corée et la guerre du Vietnam (j'ai servi deux ans dans l'armée), la chute du mur de Berlin à la télévision, l'effondrement de l'Union soviétique, le boum économique et les scandales politiques des années Clinton, et la présidence mouvementée de George W. Bush, marquée par les attaques du 11-Septembre et par les guerres engagées en Afghanistan et en Irak.

J'ai suivi toute l'ère spatiale depuis la mise en orbite du premier satellite quand j'avais 20 ans jusqu'aux voyages sur la Lune, puis à la construction de la Station spatiale internationale. J'ai été témoin des grandes crises sanitaires comme l'épidémie de crack, la polio, la grippe asiatique, le sida et le Covid-19. J'ai assisté au développement de la télévision, des voyages aériens, du réseau autoroutier national, des banlieues

* Le *Civil Rights Act* (1964) rend illégale toute forme de discrimination selon la race, le sexe, la religion ou l'origine nationale. Le *Voting Rights Act* (1965) interdit la discrimination raciale dans les procédures électorales.

résidentielles et du fast-food. À l’invention d’Internet, du téléphone portable, de la carte de crédit, du courrier électronique, de l’ordinateur personnel, du GPS et du wifi.

Je n’ai pas vécu une seule, mais de nombreuses vies. Quand j’avais 57 ans ma voiture a été percutée de côté par un autre véhicule. J’en suis ressorti avec une fracture du bassin, neuf côtes cassées, une clavicule brisée, un pneumothorax traumatique et un épanchement de sang dans la poitrine. Les médecins m’ont dit que 95 % des victimes de ce genre d’accident n’en revenaient pas. Cette fois encore, j’ai survécu. Cette fois encore, j’ai défié la mort et les statistiques.

J’ai vécu une autre vie depuis cet accident – une vie bonus, telle que je la vois. J’ai mis un terme, après vingt-deux ans de carrière, à mon activité d’entraîneur de basket. Je suppose que j’aurais pu passer ma vieillesse à me prélasser dans un fauteuil. À la place, je suis entré chez Nike comme directeur mondial du marketing pour le basket-ball et j’ai organisé des rencontres entre les meilleurs joueurs lycéens du monde, pour découvrir et amener en NBA de futures stars internationales comme Yao Ming et Dirk Nowitzki. Pendant plus d’une décennie j’ai conseillé l’équipe des Clippers de Los Angeles. J’ai été consultant pour la Redeem Team qui a remporté la médaille d’or aux JO de Pékin en 2008. Aujourd’hui encore je continue d’écrire, et de coacher, et d’éduquer, parce que cela me fait avancer, cela me donne un but – et parce que je m’amuse.

Impossible de vivre tout ce que j’ai vécu sans devenir un peu philosophe. Quand je dis « philosophe », je ne pense à rien d’abstrait ou d’ésotérique. J’entends cela au sens d’une réflexion concrète, pratique. Un jour, j’ai pris conscience que la tranche d’histoire que j’avais connue était aussi épaisse que bien des livres et des biographies que j’ai de tout temps adoré

lire. Que j'avais vécu une vie bien plus riche qu'aurait jamais pu l'imaginer ce gamin qui observait par la fenêtre le carrefour des avenues New Jersey et Florida. Que j'allais atteindre un âge plus avancé que ceux de la plus grande partie des gens que j'avais jamais connus. Un jour, aussi – un peu comme il m'était impossible, enfant, de me défaire du sentiment que la vie est courte –, je n'ai pas pu m'empêcher de commencer à me poser des questions telles que :

Pourquoi moi ?

Pourquoi ai-je été épargné quand tant d'autres n'ont pas eu cette chance ?

Pourquoi ai-je reçu ce cadeau de vie supplémentaire ?

Et que dois-je faire de ce cadeau ?

Cette forme d'introspection n'était pas qu'un luxe de la vieillesse. C'était une nécessité, une façon de concilier le caractère aléatoire de l'existence avec la raison d'être dont j'avais besoin. Je me suis rendu compte que les réponses ne se trouvaient pas dans les grands événements, mais dans les moments paisibles, dans les décisions prises sans témoin, dans la manière dont je choisissais d'aborder chaque nouvelle journée.

Bien sûr, il n'est pas nécessaire d'avoir vécu ma vie pour s'interroger comme je le fais. Ces interrogations, vous pouvez les avoir aussi. Peut-être pas avec ces mots-là exactement. Mais soit dans certains moments tranquilles, soit face aux défis et aux victoires de votre vie, vous vous êtes probablement déjà posé des questions comme : Pourquoi suis-je ici ? Quel est mon but ? Quelle contribution doit être la mienne à ce monde ?

Pour ce qui me concerne, ces questions – et leurs réponses – ne sont pas toutes venues d'un coup. Longtemps, elles sont même restées tapies au fond de mes pensées. Mais petit à petit, en l'espace d'une vingtaine d'années peut-être, elles sont

passées au premier plan. Et un jour elles ont fusionné en une seule question générale. J'ai encore le carnet dans lequel j'ai noté cette idée pour la première fois :

Quelle est ma vocation ?

Depuis les rues difficiles de Chocolate City jusqu'aux illustres salles du Basketball Hall of Fame et au-delà, ma vie a été une improbable succession d'opportunités inattendues, de batailles acharnées et de leçons à apprendre.

Écrire mes mémoires ne m'intéressait pas et il ne s'agit pas de cela dans les pages qui suivent. Ce livre est une exploration de ce que signifie vivre avec intention et donner du sens aux choses. Il contient des histoires et des leçons qui sont sources d'inspiration, de remise en question et de réflexion sur les rôles que nous sommes tous appelés à jouer dans cette existence complexe et magnifique qui est la nôtre.

Il ne s'agit pas que de ma propre histoire mais d'une quête pour comprendre en profondeur ce que signifie avoir une vocation à soi, se sentir taillé pour quelque chose de particulier et défier les probabilités en se forgeant un destin qui transcende toutes les attentes et toutes les limites établies.

Ce livre est un appel que je vous lance à réfléchir sur votre propre parcours, à remettre en cause les limitations arbitraires qui vous sont imposées et à oser imaginer une vie au-delà des statistiques et des attentes de la société.

Je vous invite, à mesure que vous en tournerez les pages, à vous confronter au pourquoi de votre existence, à vous interroger sur ce que signifie mener une vie consciente et volontaire, pleine de sens, à vous demander...

Quelle est ma vocation ?

La réponse à cette question n'est pas évidente et personne ne peut la donner à votre place. Elle est profondément intime.

C'est une quête au long cours, de toute une vie peut-être, qui exige de l'introspection, un examen attentif de vos talents, de vos centres d'intérêt, de vos valeurs et de vos expériences. Elle nécessite du courage, d'avoir la volonté de se lancer dans l'inconnu et d'aller au-delà des limites et des attentes qui vous ont été fixées – au-delà des stéréotypes et des statistiques qui sont peut-être associés à votre personne, à votre couleur de peau, à votre sexe, à votre milieu d'origine ou à votre cadre de vie.

Soyez prêt à rêver en grand. Il faut vous autoriser à croire que votre vocation, ce pour quoi vous êtes réellement fait, c'est une chose spéciale, unique, que vous êtes seul à pouvoir apporter au monde. Il faut accepter d'écouter cette voix intérieure posée, tranquille, qui murmure que vous pouvez aller plus loin et apporter une plus grande contribution.

Dans les pages qui suivent, vous découvrirez comment tracer votre propre chemin même lorsque les conventions ou les attentes de la société vous poussent dans une direction contraire. Nous étudierons l'art de rester optimiste et d'inspirer les autres, en particulier face à des obstacles apparemment insurmontables.

Ce livre vous révélera comment le simple fait d'écouter – d'écouter pour de vrai – peut ouvrir des portes dont vous n'auriez jamais soupçonné l'existence, tant dans votre vie personnelle que sur le plan professionnel. Vous apprendrez comment les petites victoires quotidiennes peuvent conduire à des réalisations qui transforment l'existence, et comment servir les autres nous mène souvent à nos plus grandes réussites.

Nous étudierons des stratégies permettant d'avoir les idées claires et un but précis au milieu de l'inévitable chaos de la vie, et de bâtir des relations qui résistent à l'épreuve du temps.

Vous apprendrez comment repousser sans relâche vos propres limites, grandir et évoluer longtemps après que d'autres se seront peut-être arrêtés en route.

Les chapitres qui suivent vous ouvriront aux nuances du mentorat – tant dans le rôle du mentor que dans celui du mentoré – et vous montreront comment cette relation à double sens peut engendrer des changements positifs, par ricochet, bien au-delà de votre premier cercle de relations. Enfin, nous aborderons les grandes questions de ce que nous laissons derrière nous – notre héritage –, de notre finalité et de notre épanouissement personnel, en vous livrant des outils qui vous aideront non seulement à piloter votre barque, mais aussi à vivre avec intention et en ayant un effet positif sur le monde.

Au fil de ces leçons tirées de décennies d'expériences dans plusieurs domaines, vous acquerrez une sagesse pratique qui vous aidera à vous orienter dans votre propre parcours, à surmonter les obstacles, à bâtir des relations significatives et à atteindre le succès tel que vous le définissez vous-même. Ce livre propose des perspectives applicables à n'importe quel stade de la vie, qui vous aideront à aligner vos actes sur vos valeurs et sur vos aspirations les plus profondes.

Voici l'invitation que je vous adresse : joignez-vous à moi pour aborder les grandes questions de l'existence et leurs réponses à travers les récits et grâce à la sagesse de nombreux maîtres et guides que j'ai rencontrés au fil de ma vie, tant dans mon parcours personnel que dans les pages de livres. Je ne peux pas vous dire où votre chemin vous conduira, mais je vous assure qu'il commence par cette question :

Quelle est ma vocation ?

Tournez la page et découvrons tout cela ensemble.